

« Il n'y a pas de résistance sans passion »

Les conférences gesticulées, un travail narratif contre les dominations

« Une conférence gesticulée est une prise de parole publique qui porte nécessairement une dimension politique. Elle naît d'une décision personnelle mais s'élabore au cours d'une formation collective : c'est un acte d'éducation populaire. Sa mise en forme est le fruit d'un tressage entre des savoirs chauds, des savoirs froids et parfois un troisième fil. »¹

La conférence gesticulée n'a que 15 ans, on peut y voir une forme nouvelle d'expression de la contestation. Elle plonge cependant ses racines dans une histoire plus longue, celle de l'éducation populaire et de ses outils issus de l'éducation ouvrière, des pédagogies de l'éducation nouvelle, de la pensée matérialiste.

Si la conférence gesticulée est un objet de résistance, à quoi résiste-t-elle et comment ? Son adversaire est le capitalisme sous sa forme « culturelle », qui produit un travail narratif d'envergure, promouvant ses valeurs et dissimulant ainsi les mécanismes de domination à l'œuvre dans la société. Le travail d'éducation populaire politique consiste à opposer à cette idéologie dominante le récit des dominé·e·s, de celles et ceux qui vivent l'injustice produite par ce système idéologique. C'est au cœur de la « guerre des récits » que la conférence gesticulée fait acte de résistance.

Ces récits ont vocation à être diffusés. En partie sur internet, en partie sur scène. Comme la société démocratique a besoin d'une extension de la pratique politique, la résistance a besoin d'alliances. Bien que traversé par des conflits idéologiques, le mouvement des conférences gesticulées, par son héritage et par sa diffusion dans des collectifs et espaces de lutte, participe à doter les citoyens d'une pensée critique radicale et d'un imaginaire post-capitaliste, dans une visée de transformation du monde.

1) Les conférences gesticulées : Une forme nouvelle de résistance sociale ancrée dans la tradition de l'éducation populaire politique

1.1) Un renouveau de l'éducation populaire politique dans les années 2010 : Le pavé et ses travaux

Les travaux universitaires autour de l'éducation populaire indiquent qu'au tournant des années 2000-2010, l'éducation populaire connaît un renouveau ², faisant état d'un « retour » de la notion d'éducation populaire³. L'expression revient sur la scène de la vie militante et associative. Selon Jean-Claude Richez, « *l'éducation populaire connaît incontestablement en France comme dans le monde une nouvelle actualité. Des mouvements venant d'autres horizons, d'autres histoires s'en réclament désormais comme, par exemple, ATD quart monde ou les centres socioculturels.* »⁴

« L'éducation populaire est par définition indéfinissable », écrivait Françoise Tétard (2007, p. 88). On peut dire qu'elle « *vise à former les citoyens et/ou à démocratiser l'accès à la culture en mobilisant des méthodes pédagogiques souvent opposées au modèle scolaire,*

1 CONFERENCES GESTICULEES.NET, Disponible sur : <https://conferences-gesticulees.net/>

2 RICHEL Jean-Claude, DE LINARES Chantal, LEBON Francis, 2007. *Agora débats/jeunesses* n° 4.

3 CHATEIGNER Frédéric., « L'éducation populaire », combien de citations ? », *Agora débats/jeunesses*, n° 44, 2007/2, p. 62-73

4 RICHEL Jean-Claude, « Cinq contributions autour de l'éducation populaire », Injep, 2010.

des méthodes dites “actives” qui rompent avec la transmission descendante des savoirs et permettent leur appropriation dans le but d’atteindre un idéal d’émancipation ». Dans les différents courants historiques de l’éducation populaire, des invariants tournent autour de “manières de faire”, d’“intentions” et de “valeurs” pédagogiques.⁵

Comme nous le verrons dans ce texte, la forme néolibérale du capitalisme qui se développe à partir des années 1980 et les récits qu’elle véhicule appauvrissent le mouvement social. Parmi les nombreux exemples de distorsion de la réalité véhiculée par la culture néolibérale, celui de la notion de “classe moyenne” par exemple va rendre obsolète l’idée même de “lutte des classes”, essentielle pourtant pour penser l’émancipation. Un autre exemple, celui de l’égalité entre les hommes et les femmes, justifiée par l’entrée des femmes sur le marché du travail et la libération sexuelle de mai 68. Deux arguments massifs qui vont laisser croire à la classe des femmes nées dans les années 1970 que les luttes féministes appartiennent au passé. Il faudra attendre le mouvement #metoo pour déconstruire ce récit.

En réaction à ce processus massif de dépolitisation, l’éducation populaire des années 2000 affirme fortement sa dimension “politique”. Reprenant sa place dans le mouvement social, elle pose la nécessité de repenser les cadres collectifs de l’émancipation. C’est ce qui va se jouer notamment dans la SCOP d’éducation populaire politique Le pavé, initiatrice des “conférences gesticulées”. Pour les travailleur.euses de cette SCOP issu.es du secteur socio-culturel, l’éducation populaire porte en elle un rôle de contestation de l’ordre social. Privés de cette mission par des politiques publiques qui neutralisent le travail de culture de la transformation sociale, ils se revendiquent d’une “éducation populaire politique”, assumant la redondance des termes comme forme de résistance⁶.

Avec la complicité de Luc Carton, philosophe belge, ils s’efforcent de redéfinir les contours d’une éducation populaire centrée sur l’expérience concrète que vivent les individus en termes de dominations et sur l’analyse qu’ils en font. Pour cela, ils s’appuient sur l’idée que nous détenons tous et toutes des savoirs utiles pour l’action collective, et qu’il nous appartient de les partager. Dès lors, quoi de mieux qu’une scène pour organiser ce partage ?

En 2004, au Théâtre des Carmes, André Benedetto, inlassable animateur auprès des classes populaires d’un théâtre d’agitation-propagande dans les cités périphériques d’Avignon, fondateur du Festival off en 1968, accueille une expérience de prise de parole scénique qui ne se réclame pas du théâtre.

Franck Lepage, membre du Pavé, vient présenter son travail. Lorsqu’il est interrogé par un journaliste pour savoir dans quelle rubrique il souhaite apparaître, l’éducateur populaire ne sait pas quoi répondre : du théâtre ? Du conte ? Du clown ? Rien ne convient. L’expression qui lui vient spontanément est celle de... “conférence gesticulée”. Conférence parce qu’on va parler d’un sujet sérieux, d’un sujet de société. “Gesticulée” pour casser la figure de l’expert associée au mot “conférence”. Celui qui parle ici n’est pas légitime aux yeux du pouvoir, il est légitime par son expérience, par son analyse. Il va donc gesticuler, « parler pour ne rien dire » dirait le pouvoir, « *secouer la gangue de pesanteur institutionnelle qui fait de nous des agents du système et décider de redevenir humain.es* »⁷ dira Franck Lepage.

À la suite de cette expérience, les autres membres du Pavé réalisent à leur tour huit autres conférences gesticulées. Leur travail d’analyse des ressorts de cette nouvelle forme scénique conduit à la faire passer de l’œuvre singulière d’un individu à cette prise de parole publique, instrument politique généralisable. Ils continuent en proposant des

5 DE LESCURE Emmanuel, PORTE Emmanuel, « Politiser l’éducation populaire, un réenchantement ? », *Agora débats /jeunesses* n°76, p. 53 à 63.

6 MORVAN Alexia, 2011, « *Pour une éducation populaire politique* », Thèse. Sciences de l’éducation. Paris 8

7 L’ARDEUR (Coll.), 2022. « *La conférence gesticulée. Histoire, analyse, méthode* ». ISBN 978-2-9586194-0-4

stages, permettant ainsi à des dizaines d'autres personnes de réaliser leur conférence gesticulée. Ils transmettent également leur pédagogie à de nouveaux organismes de formation d'éducation populaire politique qui forment à la conférence gesticulée à leur tour. Aujourd'hui, et ce depuis 20 ans, plus de 600 conférences gesticulées existent et tournent entre la Belgique, la France et la Suisse.

1.2) Un fort ancrage historique qui fait de la conférence gesticulée un vecteur de transmission marxiste matérialiste

Il ne faut pas s'y tromper : si l'objet "conférence gesticulée" est récent, ses racines sont ancrées dans une histoire longue de l'éducation populaire et du mouvement ouvrier. Les formations de L'ardeur transmettent cette histoire à travers les outils pédagogiques utilisés et les temps de transmission de savoirs théoriques distillés au cours du stage.

1.2.1) Des outils ancrés dans une histoire militante longue

Les stages de réalisation de la conférence gesticulée de L'ardeur appliquent une méthodologie éprouvée depuis plus de 10 ans. Cette méthodologie repose sur des outils issus de pratiques anciennes de l'éducation populaire, empruntés à des mouvements historiques de résistance et d'émancipation des peuples.

La conférence gesticulée tisse des savoirs chauds, des éléments du vécu, avec du savoir froid, de l'analyse sur la thématique traitée dans la conférence. Pour travailler les savoirs froids, nous mobilisons un outil précieux, le "cube". Ce concept est tiré de l'"entraînement mental", une méthode développée d'abord par les membres de la Résistance puis par le mouvement d'éducation populaire « Peuple et Culture ». *« L'entraînement mental est une méthode d'appréhension de situations complexes pour des prises de décisions (...) Il revient à Joffre Dumazedier – fondateur de Peuple et Culture – d'en avoir, en 1935, inventé, expérimenté et assuré les bases scientifiques. (...) Initialement conçue pour des ouvriers autodidactes peu scolarisés, elle a été étendue à la formation de publics de tout niveau »*⁸.

Le cube se définit comme la manière d'appréhender les différentes facettes du problème. L'image du cube est celle d'un objet dont on ne peut jamais voir que trois faces mais qui en possède six. Il s'agit de réapprendre à penser les problèmes dans leur complexité en enrichissant la problématique de départ. La consigne du "cube" pourrait se résumer ainsi : quelles sont toutes les autres facettes de votre problématique/sujet ?

Un autre outil que nous utilisons en formation pour les savoirs chauds consiste à aller chercher de la matière à l'intérieur de nos récits de vie. Il s'appelle « Petite Histoire / Grande Histoire ». C'est un outil adapté des ateliers d'écriture du dramaturge et écrivain engagé Ricardo Montserrat, né en France en 1954, de parents antifascistes catalans chassés par le régime franquiste. D'abord enseignant, il rejoint le Chili en 1980 et s'engage par l'écriture et le théâtre contre le régime Pinochet. Il parcourt le monde et devient célèbre pour les ateliers d'écriture qu'il organise dans les usines, les cités et les quartiers populaires auprès de ceux qu'on nomme encore des "opprimés". C'est dans ces ateliers qu'il développe l'outil Petite Histoire / Grande Histoire dont va s'inspirer Le pavé⁹. Cet outil deviendra rapidement un "incontournable" dans le stage de réalisation, et sera adapté pour répondre aux besoins de la conférence gesticulée.

⁸ Peuple et culture, Pratiques d'éducation populaire. L'entraînement mental. Disponible sur : <https://www.peuple-et-culture.org/nos-actions/pratiques-d-education-populaire/entrainement-mental>

⁹ LE PAVE (Coll.), « Les cahiers du Pavé #3 « Les récits de vie » ». ISBN 978-2-9534163-3-6

Dans un écrit de 2020, Anne-France Mordant souligne : « *PH/GH s'attache à faire ressortir les prises de conscience politique de chacun.es (...) S'il mobilise des histoires personnelles et des affects bien réels, il se veut avant tout un outil d'éducation populaire qui permet d'apprendre de nos histoires pour alimenter les questions suivantes : dans quoi s'ancrent aujourd'hui les processus de domination ? Quels types d'émancipation sont à l'œuvre ? Quels sont les facteurs qui déterminent nos trajectoires de politisation ?* »¹⁰.

Elle ajoute plus loin : « *Par ailleurs, PH/GH rejoint d'autres expériences historiques, telles que les "cercles de lecture" du mouvement ouvrier, la méthode "voir/juger/agir" développée par Joseph Cardijn ou la "pédagogie comme pratique de la liberté de Paolo Freire en mettant l'accent sur l'importance des savoirs populaires"*¹¹. Il n'est pas rare en effet que dans nos formations, nous nous référions à la pédagogie de Paolo Freire : « *Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les individus s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* », ou que nous nous inspirions du travail d'Augusto Boal et de ses méthodes en "Théâtre de l'opprimé", dont le travail artistique et politique est profondément ancré dans la gauche révolutionnaire et marxiste.

Les outils pédagogiques employés en éducation populaire sont souvent appréciés pour leur forme, souvent ludique, décalée. N'en voir que la forme c'est en oublier le fond, le fait que nombre de ces outils sont issus d'une tradition pédagogique contestataire, militante qui s'ancre dans l'histoire longue des mouvements communistes, marxistes, libertaires.

1.2.2) Les "topos" théoriques et la pédagogie matérialiste

L'ardeur propose des temps de transmission de savoirs "descendants", ce qu'on appelle des "topos théoriques" où il est question de marxisme, de communisme, de matérialisme, afin de doter les stagiaires d'une culture politique. Car oui ils en manquent, nous en manquons tous. Ce n'est pas jugement de valeur mais un fait constaté et systémique. La dépolitisation à l'œuvre depuis les années 1980 et la prédominance du récit néolibéral excluant toute autre forme de récit tend à neutraliser notre regard sur le monde, nous empêchant de penser sa transformation. Les topos théoriques ont été ajoutés dans les formations en même temps que l'équipe faisait le constat d'un défaut de transmission d'une culture politique, notamment marxiste et matérialiste.

Nos "topos" portent donc sur l'histoire de l'éducation populaire, sur le capitalisme, sur les rapports de domination, sur le travail et sur l'hypothèse communiste. Il y est question de lutte des classes, autant de termes qui peuvent provoquer au mieux de la gêne, au pire de la peur. Les travaux de l'économiste et sociologue Bernard Friot nous permettent d'assumer l'héritage communiste, non pas entendu au sens de la prise du pouvoir d'État, mais au sens de la lutte permanente pour la souveraineté du peuple sur le travail. Comme le souligne un membre de L'ardeur : « *Combattre le management néolibéral, la démarche qualité, la marchandisation du travail social, la protocolisation des métiers, l'imposition des logiques de compétences, etc., c'est cela se battre pour défendre la souveraineté sur le travail. C'est cela que nous appelons une pédagogie matérialiste* ».

La conférence gesticulée est intrinsèquement matérialiste. Elle part de nos expériences réelles, de nos conditions matérielles d'existence pour les confronter à celles des autres, aux statistiques, aux recherches universitaires et produit une analyse des systèmes de domination en place.

10 MORDANT Anne-France, « *Petite Histoire / Grande Histoire pour transmettre une culture politique et militante* », disponible sur : <https://www.ciep.be/images/BoiteAOutils/FichePedagEspellette/F.Ped.Esper103.pdf>

11 Ibid.

Pour rappel, le “rapport social” ou “rapport de domination” est un système d’exploitation économique d’une classe organisée selon ses intérêts contre une autre classe. Il existe trois systèmes de domination dans le capitalisme¹² : le classisme (la bourgeoisie organisée en classe possédant les moyens de production exploite économiquement les travailleurs), le racisme (la classe des blancs organisée internationalement exploite économiquement les populations racisées), le sexisme (la classe des hommes organisée dans des institutions patriarcales exploite économiquement le travail gratuit des femmes, estimé en France à un tiers du PIB, soit 600 milliards d’euros annuels).

Ainsi le simple témoignage d’une difficulté vécue, le “récit de vie” ne suffit pas à faire une conférence gesticulée. Il y a un travail de recherche théorique par le stagiaire, des apports par les formateurs sur le fonctionnement du capitalisme pour amener la personne à se situer dans les rapports sociaux et à faire le lien entre le système capitaliste et sa propre réalité. Cela suppose de retourner à la racine des trois dominations, de les intégrer et de penser son propre parcours dans une histoire collective et un contexte politique particulier.

Construire une conférence gesticulée, c’est accéder à une *autre* culture politique (de nombreuses conférences ont comme sous-titre « *Une autre histoire de...* ») que celle produite par la pensée dominante. C’est envisager un autre rapport au monde apporté par les lunettes marxistes, matérialistes qui nous décentrent de nos individualités pour nous repositionner dans des dynamiques collectives et historiques. En cela, la formation à la conférence gesticulée est déjà un objet de résistance, parce qu’elle est lieu de transmission d’une culture critique radicale anti-capitaliste.

Cela implique que nos espaces de formation soient des espaces possibles de conflits ! La résistance se crée dans l’expérience réelle du conflit, notre pédagogie ne peut pas s’inscrire ailleurs que dans le conflit “entre nous”, c’est-à-dire dans le cadre des stages. Comme le souligne Katia Lang, membre de L’ardeur, dans le « Manifeste pour une pédagogie matérialiste » : « *La différence entre un espace “bienveillant” et un espace “protecteur” se situe dans sa dimension politique : le point commun aux participant·es n’est pas leur souffrance individuelle ou leur statut de victime qu’il conviendrait de prendre en compte de façon individuelle et psychologiquement bienveillante mais qu’ils sont les objets du même adversaire. C’est la désignation de cet adversaire commun qui crée un espace protecteur des prises de parole. Il existe de nombreux choix pédagogiques qui prennent en compte la singularité de chacun à partir d’un collectif et non l’inverse !* »¹³.

Notre structure se bat contre les pédagogies empreintes de néo-libéralisme. Elles ne sont pas une évolution souhaitable pour nos approches, car elles procèdent d’une dépolitisation où les récits ne se font plus par la force révolutionnaire des dominé·e·s mais par leur victimisation. En ce sens, elles sont une attaque directe à la construction de la résistance.

2) Résister à quoi ? Comment ?

Pour comprendre à quoi résistent les conférences gesticulées, il faut saisir quelles sont les bases de l’idéologie capitaliste. Ce système socio-économique est également un

12 La grossophobie, le validisme, la LGBTphobie, le jeunisme, l’adultisme... et d’une façon générale toute les situations vécues comme minorité discriminée, et dont la liste est renouvelable et extensible à l’infini, ne constituent pas des systèmes de domination. Il n’y a pas d’exploitation économique d’une classe hétérosexuelle sur une classe des homosexuels. Il y a bien en revanche des formes de discrimination (à l’embauche, pour avoir un logement, etc.)

13 LANG Katia, 2025, « *Formation aux conférences gesticulée. Manifeste pour une pédagogie matérialiste* ». Disponible sur : <https://www.ardeur.net/wp-content/uploads/2026/04/Manifeste-pour-une-pedagogie-materialiste.pdf>

régime culturel qui ne dit pas ce qu'il est, qui produit un récit déformé voire mensonger pour perdurer.

2.1) De quelques mensonges néolibéraux

Les essais et articles (certes critiques) qui traitent du modèle capitaliste néolibéral soulignent souvent la part de "légendes", de "mythes", d'"histoires" et d'"imaginaires" à défaire que véhicule ce modèle socio-économique. Il y est question d'idées contradictoires, de distorsion de la réalité, de masque... En voici quelques exemples.

2.1.1) L'égalité pour justifier les inégalités

Dans son ouvrage « Il faut s'adapter »¹⁴, Barbara Stiegler montre combien le discours narratif néolibéral dit l'inverse de ce qu'il affiche, combien par exemple, le concept d'"égalité des chances" légitime les inégalités sociales : *« Il s'agit d'une égalité des chances dans la compétition : on a tous le droit d'y participer, d'être sur la ligne de départ, et c'est ensuite la fonction de la course elle-même que de distinguer les mieux adaptés des inadaptés, via un processus dans lequel vont se creuser des écarts qui apparaîtront comme légitimes. En ce sens, le néolibéralisme est une justification très puissante des inégalités. Cette pensée trouve son attrait dans une promesse d'égalité universelle et la perspective d'une victoire possible pour chacun, y compris pour ceux qui ont été jusque-là laissés sur le bord du chemin. Mais ce discours de l'égalité des chances n'a rien à voir avec l'égalité réelle, car les derniers resteront les derniers, et "mériteront" de l'être. Il est en cela extrêmement pervers, car il légitime les inégalités en diffusant une revendication d'égalité »*.

Une telle analyse n'est pas sans rappeler le roman d'anticipation « 1984 » de Georges Orwell¹⁵ et son "ministère de la Vérité", organe de propagande prônant la "double pensée", c'est-à-dire la capacité à accepter simultanément deux points de vue opposés (l'égalité, c'est l'inégalité !) et ainsi éteindre tout esprit critique.

2.1.2) Le mensonge du modèle démocratique

Les animateurs de médias mainstream n'aiment pas qu'on critique le caractère démocratique de la France. Leurs arguments sont toujours les mêmes : le droit de vote serait la preuve irréfutable d'une démocratie représentative, et puis, « nous ne sommes tout de même pas en dictature ! ». La messe est dite.

Pourtant, le sociologue Christian Laval introduit son propos dans « Démocratie et néolibéralisme »¹⁶ en parlant de cette « *légende politique* » selon laquelle le néolibéralisme permettrait de faire fonctionner au sein d'un même système socio-économique la démocratie et le libre marché. Il explique comment, depuis l'effondrement du communisme, l'histoire contemporaine pose qu'il n'y a plus d'alternative au modèle néolibéral. Dans une logique darwinienne, une sorte de "sélection naturelle" aurait permis aux sociétés de marché de s'imposer au détriment des sociétés planifiées. L'auteur ajoute que « *cette lecture héroïque du néolibéralisme auquel on attribue généreusement le triomphe des libertés sur le totalitarisme est une reconstruction fallacieuse de l'histoire. Elle oublie que le néolibéralisme est depuis ses débuts foncièrement anti-démocratique, qu'il constitue même la réfutation la plus cohérente de l'idéal de la souveraineté du peuple à l'époque moderne, même si, pour des raisons tactiques évidentes, cette dimension est souvent passée au second plan* ». Nous en avons vu un exemple frappant quand, après la victoire du Non au traité constitutionnel européen en 2005, l'Union européenne a fait

14 STIEGLER, Barbara, 2023. « Il faut s'adapter ». Gallimard.

15 ORWELL, Georges. 1950. « 1984 ». Gallimard

16 LAVAL Christian, 2011, « Démocratie et néolibéralisme », IR FSU, disponible sur : <https://institut.fsu.fr/democratie-et-neoliberalisme-par-christian-laval/>

passer les mêmes principes sous forme du Traité de Lisbonne (2007), passant ainsi outre le refus populaire en France.

2.1.3) Le mythe de l'entrepreneur

Des ouvrages entiers sont consacrés à la construction de l'un ou l'autre des mythes du système néolibéral. Les travaux d'Anthony Galuzzo par exemple en témoignent. Son livre « *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley* » présente les mécanismes de fabrication de la "figure de l'entrepreneur", cet être d'exception qui révolutionne des pans entiers de l'industrie et fait avancer l'humanité vers le progrès, seul, dans un petit garage miteux. Tout est faux dans le grand roman de notre économie : les moyens initiaux de ces figures sont ceux de classes favorisés, les découvertes sont collectives, les progrès mènent au chaos, et surtout l'idéologie, au-delà de sa façade démocratique, défend une pensée viscéralement anti-matérialiste : « *Des plus généreux humanistes aux plus féroces monopoleurs, tous défendent une vision antimatérialiste de l'économie. (...) Le matérialiste, explique Ralph Waldo Emerson, "insiste sur les faits, sur l'histoire, sur la force des circonstances et les besoins animaux des hommes ; l'idéaliste sur le pouvoir de la Pensée et de la Volonté, sur l'inspiration, sur le miracle, sur la culture individuelle". Dans cette opposition, la littérature du succès évolue toujours du même côté de la barrière.* »¹⁷

2.2) Résister au capitalisme culturel

Dans son ouvrage « *De notre servitude involontaire* », Alain Accardo nous rappelle que le capitalisme est quasi-toujours présenté dans une dimension objective et économiste : le capitalisme comme mode de production. Il note qu'une dimension fondamentale du capitalisme est oubliée : la dimension culturelle, le capitalisme en tant qu'idéologie qui nous colonise, capte nos affects.

Antonio Gramsci, philosophe communiste italien, développe quand à lui le concept « d'hégémonie culturelle », qui signifie que la domination est fondamentalement idéologique.

Cette hégémonie est assurée par différents foyers qui ont pour fonction d'amener les dominé·e·s à adopter la vision du monde des dominants et à l'accepter comme "allant de soi". Pour Antonio Gramsci, les sociétés industrielles disposent d'outils culturels hégémoniques visant à instiller une "fausse conscience" dans l'esprit des travailleurs. L'école, l'Église, les partis politiques, les institutions scientifiques, universitaires ou artistiques, les médias de masse, et même les organisations de travailleurs sont autant de foyers culturels dont le pouvoir bourgeois se sert pour maintenir son hégémonie.

Les dominants ont parfaitement compris cela : pour être au pouvoir, ils doivent mettre leur culture au pouvoir. Par exemple, dans le cadre de l'accord "Blum-Byrnes", accord franco-américain liquidant une partie de la dette française envers les États-Unis après la Seconde guerre mondiale, les États-Unis posent comme contrepartie la fin du régime des quotas imposés aux films américains en 1936. L'objectif est très clair : imposer « l'américan way of life » (le mode de vie américain capitaliste) à une population pouvant être tentée par le communisme ou le socialisme, et ainsi la convertir à la culture capitaliste.

Face à cette idéologie dévastatrice, en tant qu'organisme d'éducation populaire politique, L'ardeur se situe dans l'une des fonctions majeures de la conférence gesticulée : aider à la mise à jour de la façon dont le capitalisme s'impose comme système culturel hégémonique dans nos quotidiens. Il s'agit de venir ainsi interroger la culture du capitalisme, sa dimension idéologique. L'objectif étant à terme de remporter la bataille des

¹⁷ GALUZZO Anthony, 2025. « *Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley* ». La découverte

idées pour mieux s'attaquer aux conditions matérielles de notre exploitation, aliénation et domination.

3) Le travail narratif au cœur des stages de réalisation

La culture politique nécessaire à une critique radicale du système capitaliste ne repose pas sur les savoirs descendants proposés en formation. Ces derniers ne sont généralement qu'une mise en mots des intuitions avec lesquelles les stagiaires arrivent en formation. Leur choix de faire une conférence gesticulée repose en effet sur des expériences, des ressentis qui leur fait dire que quelque chose ne va pas dans le récit dominant : il existe pour eux un écart entre ce qu'ils vivent et ce qu'en disent les médias, les experts, les sachants.

Ces intuitions, les stagiaires vont pouvoir les transformer en analyse politique radicale, en pratiquant notamment la "désintoxication de la langue de bois", et en construisant les "anecdotes gesticulées" qui vont structurer leur conférence.

3.1) La désintoxication de la langue de bois : s'exercer à traquer l'enfumage du récit capitaliste

La "désintoxication de la langue de bois" fait partie de nos formations, elle se présente aussi sous forme d'atelier d'éducation populaire proposé à des collectifs, des associations, des syndicats, pour travailler ensemble sur le langage. Les manipulations du langage dans nos relations institutionnelles (CAF, Pôle emploi...), politiques (média, vie politique...) et surtout professionnelles (nouveau management, protocoles, démarche qualité, évaluations, compétences...) modifient notre perception du monde. L'atelier permet d'identifier les différentes formes de manipulation, de s'exercer à les comprendre et les déconstruire, et imaginer les résistances collectives.

Dans son article « *Révo cul dans l'éduc pop* » publié dans la revue belge « Permanences critiques », Franck Lepage écrit : « *On n'ignorera pas le rôle décisif des think tanks dans l'élaboration des éléments de langage colonisant nos esprits et supprimant dans une logique orwellienne les mots nous permettant de penser négativement le capitalisme. Sans pensée négative, pas de travail des contradictions, et pas de démocratie. La condition d'accès à une subvention étant la soumission à ce langage, on ne peut pas penser contre le capitalisme avec les mots du capitalisme. "Participation", "lien social" et "vivre ensemble" ne sonnent pas comme "lutte des classes", "exploitation", "domination" ou "aliénation" !* »¹⁸.

Dans le cadre de nos formations, il s'agit de réviser avec les stagiaires les formes de style de la langue de bois pour qu'ils puissent identifier les mots qui les empêchent d'avoir une pensée critique, les mots qui les limitent à des intuitions difficilement exprimables dans des équipes de travail qui n'en sont plus, décimées par une gestion individuelle des carrières et la mise en concurrence des travailleur.euses. Quand Stéphanie, éducatrice spécialisée, voit se mettre en place dans son institution la "démarche qualité" et ses pistes d'"amélioration continue", elle ressent au plus profond de son identité professionnelle la destruction des relations qu'elle entretient avec les personnes qu'elle accompagne, le cœur de son métier. Elle ne peut pourtant pas l'exprimer : pour la direction, elle ne peut pas être "contre" l'amélioration... Les ateliers d'éducation populaire politique sont des espaces de recul qui permettent de remettre ces mots dans la dynamique globale du management et dans ce qu'il défend : une logique de performance, de rentabilité qui détruit les métiers.

¹⁸ LEPAGE; Franck, 2025. « Révo cul' dans l'éduc pop ! ». *Permanences Critiques* n° 12. p. 73 à 92.

Les ateliers de désintoxication de la langue de bois sont aussi des espaces où s'expérimentent notre expertise du langage. Nous ne savons pas toujours dire pourquoi, mais nous savons que tel ou tel mot ou expression nous vole quelque chose. Un temps important de l'atelier est consacré à l'écriture sans langue de bois : "demande de non-projet", "dépôt de non-subsidation", "ridiculum vitae", "détournement de sigles", "fiche de poste sans langue de bois", etc. Avec ces ateliers d'écriture, on identifie les mots du capitalisme mais surtout, on fait l'expérience de les tourner en dérision, de reprendre de la puissance en démasquant l'ennemi !

L'atelier de désintoxication du langage se termine par un inventaire des résistances et des stratégies concrètes de contre-offensive sur le langage. Des exemples de personnes qui ont résisté à l'utilisation de certains mots, de syndicats qui ont empêché que des expressions s'installent dans des institutions...

3.2) Les anecdotes ou l'importance du "savoir chaud". Parce que nos émotions sont politiques

Dans notre approche de l'éducation populaire, les émotions sont politiques. Elles nous alertent sur la nécessité de dévoiler, de dénoncer, de dire quelque chose d'une situation.

À l'origine de la conférence gesticulée, il y a toujours une intuition. En psychologie, l'intuition est définie comme une forme de connaissance immédiate, sans raisonnement conscient. Une sensation de "savoir sans savoir pourquoi". À cette intuition est associée une émotion, quelque chose dans le corps qui alerte sur la situation, sur le fait qu'il y a là un problème. Le travail mené en stage de réalisation consiste en la vérification de cette intuition, la mise en œuvre d'une analyse venant vérifier cette intuition et la mettre en perspective.

L'exercice de la gesticulation consiste donc à raconter cette anecdote où le déclic s'est fait, ce moment où le problème a surgi et où il y a eu, certainement, un avant et un après. L'idée est de raconter cette expérience avec les émotions d'alors. L'exposition d'une émotion originelle donne à entendre notre intuition et notre nécessité à vouloir aborder le problème soulevé dans la conférence gesticulée.

Il y a un enjeu à faire reconnaître que nos émotions sont politiques, encore une fois dans un système qui vise à les faire taire ou à les retourner contre les dominé.es. La colère des femmes, des pauvres, des personnes racisées est ramenée à de la violence, de la folie ou de l'hystérie. Elle n'est jamais reconnue dans sa dimension politique comme l'expression légitime d'un sentiment d'injustice dans les rapports sociaux.

Finalement, faire une conférence gesticulée, c'est transmettre de l'analyse viscérale. Lors d'un atelier d'écriture, un gesticulant écrivait à ce sujet : *« Les émotions ? Les militants ont tendance à s'en méfier, préférant souvent l'argumentation rationnelle à l'exploitation de la corde sensible. Pourtant, l'émotion est un facteur inhérent de la conférence gesticulée, c'est ce qui tisse un lien entre le ou la gesticulant.e et le public. C'est également une face de résistance au système : il n'y a pas de résistance sans passion. Que serait une dénonciation sans la colère ? Une agression sans la peur ? Une domination sans la honte qu'elle génère ? Une aliénation sans la tristesse qu'elle provoque ? »*

Plus loin il ajoute : *« L'émotion c'est le commun. Partager l'émotion, la colère par exemple. Gesticuler, c'est pulvériser les dominants dans un éclat de rire collectif. »*

3.3) Le risque de dérive néolibérale dans le mouvement des conférences gesticulées

Les conférences gesticulées ne sont pas hors-sol, elles sont prises dans un système néo-libéral qui parfois les rattrape. Depuis quelques années, de nouvelles injonctions s'invitent dans nos structures militantes d'éducation populaire. Issues du développement personnel, et de certaines luttes LGBT, elles viennent questionner nos pédagogies d'accompagnement par des injonctions à la "bienveillance", à l'expression des "besoins", à la prise en compte des "identités de genre", des "identités sexuelles", etc... et par une vigilance à toute forme de discrimination contre des minorités, ou auto-proclamées comme telles.

Ces nouvelles injonctions s'attaquent à la pédagogie et plus largement à la pensée matérialiste.

Face à l'observation de la montée de revendications individuelles de droits au détriment d'une analyse des systèmes d'oppression et d'exploitation au sein de nos stages et de nos collectifs, les travaux d'Elsa Deck Marsault¹⁹ nous aident à comprendre le discours "victimaire" auquel nous faisons face actuellement. Elle explique que ce discours se met en place depuis plusieurs années, élaboré sur des injonctions de plus en plus forte à être une "bonne victime", à "vendre son traumatisme", voire à le "performer". Dans ce bain néolibéral, l'accompagnement à dépasser des récits de souffrance individuelle pour dénoncer des formes systémiques d'oppression (se penser comme "classe opprimée" et non comme "sujet victime") devient une lutte interne. Une mouvance émerge dans le mouvement des conférences gesticulées où les "politiques de l'identité" s'invitent, des politiques critiquées depuis les années 2010 dès lors qu'elles réduisent les individus à leur identité d'opprimée et individualisent les phénomènes sociaux, empêchant la convergence des luttes.

Ces oppositions politiques s'incarnent également dans des approches féministes qui peinent à converger, notamment dès lors qu'il s'agit de penser la résistance. Pour l'approche queer, « *les stratégies d'émancipation résident dans des micropolitiques, c'est-à-dire dans des multiples résistances quotidiennes* »²⁰, tandis que la résistance vue par le féminisme matérialiste passe par « *l'abolition des rapports sociaux de sexe qui passe par la modification de la division genrée du travail.* »²¹

Les objectifs s'éloignent et, à nos yeux, les approches individualisantes et anti-matérialistes éloignent les conférences gesticulées de leurs objectifs révolutionnaires initiaux. La guerre des récits et des idées se mène alors jusque dans nos collectifs militants.

4) Partager les conférences gesticulées pour résister

Parce qu'on n'apprend pas l'histoire du mouvement social à l'école, et parce qu'on y apprend de moins en moins à développer le sens critique, notre vision de l'éducation populaire défend la nécessité de transmission d'une culture politique radicale. Contrairement aux idées fausses véhiculées par les médias, les individus ne sont pas soumis, ils résistent de façons variées, multiples, dans des espaces collectifs, des syndicats, des lieux militants où les idées fusent et les expérimentations sont nombreuses.

19 DECK MARSAULT Elsa, 2023. « *Faire justice. Moralisme progressiste, et pratiques punitives dans les luttes contre les violences sexistes* ». La fabrique éditions.

DECK MARSAULT Elsa. 2026. « *La violence en spectacle. Féminisme, Etat punitif et figure de la victime* ». La fabrique éditions.

20 NOYE, Sophie, 2025. « *Pour un féminisme queer et matérialiste* ». La dispute.

21 Ibid.

Il faut faire des ponts entre ces lieux, transmettre à travers eux ces idées radicales. C'est pour cela que les conférences gesticulées ont vocation à être diffusées sur scène, mais aussi sur internet.

4.1) Les conférences gesticulées et internet

De plus en plus de conférences gesticulées sont diffusées sur internet. Elles sont vues par des milliers d'internautes, relayées quotidiennement et massivement sur les réseaux sociaux. La mise en ligne des conférences gesticulées a largement contribué au développement d'un mouvement autour de cet objet scénique.

Pour les jeunes, et les moins jeunes, les processus de politisation se passent aujourd'hui en grande partie sur les réseaux sociaux. Passer à côté de cette opportunité de diffusion massive du savoir critique et politique serait une erreur stratégique.

La majorité des personnes qui souhaitent aujourd'hui faire leur propre conférence gesticulée et rejoindre ce mouvement politique le font parce qu'elles ont vu des vidéos. De nombreux syndicalistes rencontrés en manifestations nous parlent des analyses politiques vues dans des conférences et vidéos postées sur les réseaux sociaux.

Régulièrement, des personnes ou des collectifs sollicitent notre accord pour diffuser publiquement la vidéo d'une de nos conférences gesticulées : un formateur souhaitant faire réfléchir sur l'emprise de l'idéologie capitaliste sur le travail social, un syndicaliste désirant sensibiliser ses camarades à la "langue du bois" du management, un professeur de sociologie travaillant avec ses élèves sur les rapports de domination, une association organisant des débats mensuels...

4.2) Gesticuler sur scène

Comme la société démocratique a un besoin urgent d'une extension de la pratique politique, la résistance a besoin d'alliances. La conférence gesticulée, par son héritage et par sa diffusion dans des collectifs et espaces de lutte, partage avec une multitude de citoyens une pensée critique radicale et son imaginaire post-capitaliste.

La conférence gesticulée n'est pas une *œuvre*, elle est un *acte de déclaration politique* que les institutions culturelles s'engagent rarement à porter. Quand il arrive à un théâtre de porter un projet intégrant la conférence gesticulée, ses injonctions à l'"innovation" lors de l'appel à projet suivant vont l'obliger à noyer la conférence gesticulée dans d'autres formes dites "artistiques", faisant encore une fois primer la forme sur le fond, ce que nous dénonçons à propos des spectacles culturels.

Ainsi, le terrain des conférences gesticulées est plutôt celui des maisons de quartier, des syndicats de lutte, et des lieux alternatifs. Les conférences se jouent sur des petites scènes de cafés associatifs et militants situés en quartier populaire comme en zone rurale pour parler de précarité et d'évaluation ; sous le ciel d'un jardin partagé ou de la cour d'un collectif militant pour la défense de l'agriculture ou de la sécurité sociale ; sous les néons de la maison des syndicats ou de la bourse du travail pour parler des difficultés à intégrer le féminisme dans la lutte syndicale, ou pour analyser le rôle des médias dans le système capitaliste.

Les "gestivals" sont aussi des formes qui se développent un peu partout en France et en Belgique. Portés le plus souvent par des associations d'éducation populaire (comme c'est le cas à Lille par exemple avec le festival de « La Voyette », ou à Florac avec un festival porté par « L'atelier populaire », qui a fêté ses 5 ans en 2026). Il s'agit de regrouper sur un week-end plusieurs conférences gesticulées sur des thèmes variés ou sur une même thématique avec des approches différentes selon les expériences de vie. Les "gestivals" sont des espaces où se côtoient les conférences et les ateliers d'éducation populaire, les temps de discussion et de débats formels et informels, des ateliers de désintoxication de la langue de bois. Ce sont des temps forts d'éducation populaire politique que le public

comme les gesticulant.es aiment partager, pour penser nos espaces militants et nos moyens de résister.

Ainsi, à travers le partage des récits de vie analysés politiquement, il s'agit de se rendre compte du fait que nous ne sommes pas isolés, en tant qu'individus et en tant que collectifs, dans nos manières de penser et d'agir. Le rôle important accordé au sujet et à son élan vital est contagieux, il redonne de l'énergie pour cultiver les conflits et le désir d'une autre société, d'une autre organisation du travail, d'une autre école, d'un féminisme réel, d'un autre rapport à la propriété... selon les sujets évoqués par les conférences gesticulées.

Les conférences gesticulées font partie des moyens de se coaliser pour amplifier les actions de transformation du monde. Elles portent la voix d'un monde en transformation. Elles se font le relais, à travers les récits qu'elles portent, des luttes et des résistances de certaines associations pour faire respecter le droit et la justice sociale ; des espaces de travail autogestionnaires qui expérimentent la réappropriation des moyens de production dans des fermes autogérées par exemple, qui intègrent leur production dans un modèle tel que la sécurité sociale de l'alimentation, ce "déjà-là communiste" pensé par Réseau Salariat²². Elles portent les axes de critiques radicales contre un monde qui divise et exploite les individus en définissant, par ce travail commun colossal fait de toutes les conférences gesticulées et de toutes les rencontres qu'elles génèrent, les bases d'un avenir post-capitaliste imminent, juste, à notre portée.

Ce qui a été fait peut se défaire et se refaire autrement. C'est dans cet espoir que le mouvement des conférences gesticulées existe. Il participe, par la mise en récit des expériences et des analyses des dominé.es, au mouvement social et à la résistance contre le système socio-économique en place. Et comme toutes les histoires ont une fin, toutes les conférences gesticulées en ont une aussi qui dit, chacune avec ses mots : *« Ils abattirent le capitalisme et construisirent un monde plus juste ! »*. Et ça, pour L'ardeur, ce n'est ni une utopie, ni un mensonge !

22 RESEAU SALARIAT, disponible sur : <https://www.reseau-salariat.info/>

Bibliographie

CHATEIGNER Frédéric., « L'éducation populaire", combien de citations ? », *Agora débats/jeunesses*, n° 44, 2007/2, p. 62-73

DECK MARSAULT Elsa, 2023.« *Faire justice. Moralisme progressiste, et pratiques punitives dans les luttes contre les violences sexistes* ». La fabrique éditions.

DECK MARSAULT Elsa. 2026. « *La violence en spectacle. Féminisme, Etat punitif et figure de la victime* ». La fabrique éditions.

DE LESCURE Emmanuel, PORTE Emmanuel, « Politiser l'éducation populaire, un réenchantement ? », *Agora débats ljeunesses* n°76, p. 53 à 63.

GALUZZO Anthony, 2025. « Le mythe de l'entrepreneur. Défaire l'imaginaire de la Silicon Valley ». La découverte

L'ARDEUR (Coll.), 2022. « *La conférence gesticulée. Histoire, analyse, méthode* ». ISBN 978-2-9586194-0-4

LAVAL Christian, 2011, « *Démocratie et néolibéralisme* », IR FSU

LEPAGE; Franck, 2025. « Révo cul' dans l'éduc pop ! ». *Permanences Critiques* n° 12. p. 73 à 92.

LE PAVE (Coll.), « *Les cahiers du Pavé #3 « Les récits de vie* » ». ISBN 978-2-9534163-3-6

LINHART, Danièle, 2015. « *La comédie humaine du travail* ». Erès éditions.

MORVAN Alexia,2011, « *Pour une éducation populaire politique* », Thèse. Sciences de l'éducation. Paris 8

NOYE, Sophie, 2025. « *Pour un féminisme queer et matérialiste* ». La dispute.

ORWELL, Georges. 1950. « *1984* ». Gallimard

RICHEZ Jean-Claude, DE LINARES Chantal, LEBON Francis, 2007. *Agora débats/jeunesses* n° 4.

RICHEZ Jean-Claure, « Cinq contributions autour de l'éducation populaire », Injep, 2010.

STIEGLER, Barbara, 2023. « *Il faut s'adapter* ». Gallimard.